

Métamorphoses musicales – mini-concerts à domicile avec une touche d'histoire – épisode 2.

Bienvenue dans ce deuxième épisode du podcast “Métamorphoses musicales – Mini-concerts à la maison avec une touche d'histoire”. Je m'appelle Aleksandra Bobrowska, je suis pianiste, et aujourd'hui je vous invite dans mon salon musical virtuel, où nous explorerons deux œuvres emblématiques du répertoire classique pour piano. Leurs titres contiennent des prénoms féminins, mais elles recèlent bien d'autres secrets, comme nous le découvrirons bientôt. Je vous invite à me rejoindre pour ce voyage fascinant! C'est parti!

Le morceau qui ouvrira notre concert aujourd'hui présente l'un des thèmes musicaux les plus distinctifs et populaires: on le retrouve souvent comme sonnerie de téléphone portable et dans les boîtes à musique finement accordées vendues sur les étals des villes. Apparemment, certains camions-poubelles à Taïwan utilisent ce thème lorsqu'ils sillonnent les rues, afin que les riverains, entendant le signal musical, sachent qu'il est temps de sortir et de jeter leurs ordures. Le thème de cette chanson est également apparu dans des films (dont, plus récemment, l'adaptation cinématographique d'Harry Potter), dans des jeux vidéo, et McDonald's l'a utilisé dans une publicité plutôt controversée pour sa marque. Les fans du chanteur pop britannique Tom Odell ont également pu entendre ce morceau en concert, lors de l'introduction solo de son célèbre tube «Another Love». Si vous êtes amateur de rap américain et que vous m'écoutez, vous connaissez sans doute le motif musical en question, tiré du morceau « I Can » (2003) de Nasir Jones, puisqu'il y figure également! Savez-vous de quelle œuvre je parle?

Oui, il s'agit bien de la Bagatelle en la mineur, WoO 59, de Ludwig van Beethoven, plus connue sous le nom de „Pour Élise”. Composée en 1810, elle fut publiée seulement quarante ans après la mort du compositeur, en 1867. Qui était cette Élise? Était-ce réellement Élise? Le mystère demeure entier, malgré de nombreuses théories. L'une d'elles, et celle qui me convainc le plus, est que la destinataire de cette lettre musicale était Thérèse Malfatti, alors âgée de dix-huit ans et élève de Beethoven. Son père organisa une réception au printemps 1810, invitant de nombreux amis musiciens, dont le compositeur; Beethoven composa à cette occasion une courte pièce pour piano: la Bagatelle, WoO 59. D'après les spécialistes, il avait prévu de jouer cette œuvre pour Teresa devant ses invités et de la demander en mariage publiquement. Malheureusement, Ludwig prit goût au punch servi lors de la réception et, ayant trop bu, fut incapable d'interpréter le morceau, et encore moins de faire sa demande à sa dulcinée. Apparemment, il ne put écrire qu'une dédicace manuscrite sur la page de titre: „Pour Teresa”. Robert Greenberg, musicologue, compositeur et pianiste américain, affirme que Beethoven l'écrivit de manière si illisible que, lorsque le manuscrit fut découvert longtemps après sa mort, l'éditeur lut la dédicace comme „Pour Élise”, et non „Pour Thérèse”. Connaissant l'écriture du compositeur, cette théorie semble tout à fait plausible. En préparant cet enregistrement, j'ai cherché une version numérisée du manuscrit de la pièce pour vérifier cette hypothèse. Malheureusement, il s'avère que le manuscrit original a disparu peu après sa découverte. Seules les notes originales de Beethoven, datées de 1822, subsistent, modifiant légèrement la version originale de 1810. Si vous souhaitez entendre les idées du compositeur à partir de ces notes légèrement postérieures, je

vous invite à rechercher en ligne la version publiée par le musicologue britannique Barry Cooper, spécialiste de la vie et de l'œuvre de Beethoven. L'enregistrement est disponible sur YouTube.

Revenons à la question fondamentale de l'identité d'Elisa, et pourquoi je pense qu'il est fort probable que Beethoven ait dédié l'œuvre à Thérèse Malfatti. Cette théorie est étayée par le fait que le manuscrit, découvert en 1867 par le musicologue allemand Ludwig Nohl, se trouvait parmi les effets personnels de Thérèse Malfatti. Cela nous apporte-t-il une certitude quant à cette hypothèse? Bien sûr que non. Certains chercheurs suggèrent qu'Elisa pourrait avoir été une soprano allemande nommée Elisabeth Röckel, devenue plus tard l'épouse du compositeur Johann Nepomuk Hummel (Antonio Salieri était d'ailleurs leur témoin de mariage). Joseph August Röckel, le frère d'Elise, interpréta Florestan dans l'opéra „Fidelio” de Beethoven et se lia d'amitié avec le compositeur. De nombreuses sources indiquent qu'Elise rencontrait fréquemment Beethoven, qui tomba amoureux de la jeune femme et souhaitait l'épouser. Une troisième candidate est également évoquée: une autre soprano allemande, Elise Barenfeld, amie de Beethoven. En 2012, la musicologue Rita Steblin affirmait que Beethoven lui avait dédié „Pour Elise”. Steblin pense également que Thérèse Malfatti, notre première candidate, était peut-être la professeure de piano d'Elise Barenfeld et qu'elle aurait reçu la pièce de Beethoven à des fins pédagogiques, notamment pour ses cours avec Elsa. Mais c'est la jeune pianiste qui retenait toute son attention. La vérité restera probablement à jamais un mystère.

Comme si les spéculations interminables autour de la mystérieuse muse de Beethoven ne suffisaient pas, un autre rebondissement vient s'ajouter à l'histoire de „Pour Élise”: certains musicologues affirment que la version que nous connaissons tous pourrait même ne pas être de Beethoven! En 2010, le pianiste et musicologue Luca Chiantore a semé la zizanie avec son ouvrage „Beethoven al piano”, en soutenant que la forme familière de l'œuvre pourrait ne pas provenir directement de la main du compositeur. Selon Chiantore, le manuscrit original signé que Ludwig Nohl aurait utilisé pour sa transcription n'aurait peut-être jamais existé. Cependant, cette hypothèse ne fait pas l'unanimité. En 1984, Barry Cooper écrivait dans «The Musical Times» que l'un des deux brouillons subsistants correspondait en réalité assez fidèlement à la version publiée, suggérant ainsi que «Pour Élise», telle que nous la connaissons, est bel et bien l'œuvre de Beethoven. Et ainsi, comme pour tout grand mystère musical, plus on creuse, plus on soulève de questions.

Vous avez déjà beaucoup entendu parler de la première œuvre que nous allons aborder aujourd'hui, il est donc temps de parler de la seconde. La pièce pour piano „Pour Alina»” que nous allons maintenant examiner, est l'une des œuvres les plus courtes mais aussi les plus importantes de toute la discographie d'Arvo Pärt, que vous avez déjà découvert dans l'épisode précédent avec „Memme Musi”. „Pour Alina” a été composée en février 1976 et fut la première œuvre depuis de nombreuses années à sortir Pärt d'une longue crise créative. Quelle en fut la l'origine? La cause immédiate aurait été l'interdiction, par les autorités communistes, de l'exécution du Credo d'Arvo Pärt, un coup dur pour le compositeur religieux. De plus, Pärt estimait que sa musique d'avant-garde,

dodécaphonique, qu'il avait créée au début de sa carrière, était ancrée dans la dissonance et incapable d'exprimer une vérité profonde, mais seulement le conflit, ce qui l'amena à douter de sa valeur. Après des années de silence et d'incapacité créative, naquit le magnifique style de composition de Pärt: le tintinnabuli. La composition „För Alina” est historiquement la première œuvre écrite dans ce style. Que signifie tintinnabuli? Ce mot vient du latin *tintinnabulum* (cloche) et du verbe *tintinnāre* (sonner), signifiant „petites cloches”. C'est une technique qui permet de se concentrer sur le son et, en quelque sorte, de le contempler, offrant à l'esprit un répit face à la suranalyse de la forme et de ses éléments; elle favorise la méditation et crée un espace où l'interprète et l'auditeur peuvent librement entendre leurs propres émotions et pensées. Sur le plan technique, il convient de mentionner que l'une des lignes mélodiques de la pièce se déploie sur les notes d'une gamme, tandis que l'autre est basée sur un accord de trois notes. Cette technique est d'une simplicité remarquable dans sa construction, mais d'une puissance expressive et d'une force de sens exceptionnelles. Elle prouve que, souvent, la simplicité est la clé.

L'histoire de „Pour Alina” est profondément personnelle. L'œuvre porte le nom de la fille d'un ami proche d'Arvo et Nora Pärt, qui fut séparée de sa mère par le rideau de fer. „Pour Alina” était destinée à apporter du réconfort, notamment à une mère qui souffre de l'absence de son enfant. Au fil du temps, elle est devenue l'une des compositions les plus populaires d'Estonie, s'inscrivant durablement dans le répertoire musical du pays. En 2026, l'œuvre a célébré son cinquantième anniversaire et, pour marquer l'événement, le Centre Arvo Pärt d'Estonie a préparé un livre commémoratif spécial dans lequel chacun pouvait ajouter son témoignage personnel lié à la composition. Nombreux sont ceux qui, en Estonie, ont tellement aimé cette œuvre qu'elle les a accompagnés lors de moments importants de leur vie, et ils partagent leurs histoires en envoyant de nombreuses contributions.

Vous entendrez les deux chansons dans un instant, mais avant cela, permettez-moi de vous rappeler que la série actuelle d'épisodes de Métamorphoses Musicales est possible grâce au soutien d'une bourse du Plan National de Relance pour la Culture, financé par l'Union Européenne.